

CHAPITRE I

Qu'est-ce que c'est que l'humanisme ?

Originellement, le mot veut dire l'étude des auteurs anciens. Mais, à présent, sa définition est devenue beaucoup plus vaste.

Il comprend " toute doctrine (philosophique, éthique, politique, etc.) qui a pour objet suprême le développement des qualités essentielles de l'homme et le respect de la dignité de la personne humaine "¹. Afin d'atteindre ce but, l'homme doit avoir confiance en " sa liberté " et " sa capacité de créer le monde comme il faut et de le rendre beaucoup meilleur "². En faisant ainsi, l'homme doit toujours tenir compte qu'il " a ses limites "³ et " tente de s'accomplir lui-même ".⁴ Grâce à " la fidélité, la pitié, l'amour et le service partagés " ainsi qu'à " toutes les tentatives ardentes, non par la superstition ",⁵ il accomplira sa

¹ Grand Larousse de la langue française, Tome troisième, (Paris: Larousse, 1973), p.2473.

² Ibid.

³ The Encyclopedia of Philosophy, Vol.4, (New York: The Macmillan Corp., 1967).

⁴ Jean-Luc Chalumeau, Introduction aux idées contemporaines, (Paris: Fernand Nathan, 1969), p.18.

⁵ The Encyclopedia of Philosophy

tâche, c'est-à-dire; " la conquête de l'homme par lui-même ".¹

L'humanisme chez Montherlant

Beaucoup de critiques reprochent à Montherlant d'être égoïste à cause de son désintéressement à l'égard de la société. Il leur semble qu'il abandonne l'espèce humaine. Pour se défendre contre cette accusation d'irresponsabilité, Montherlant déclare: " j'écris pour tous, je peins pour tous "². Jamais ne quittera-t-il ses compatriotes. Il ne peut pas se débarrasser de l'homme et il affirme: " l'humanité, c'est mon clan ".³ Quand il écrit, il évite d'être partial. Il n'écrit pas pour un seul groupe. Ses oeuvres sont en contact avec les hommes de tous les rangs sociaux, de la noblesse comme du peuple:

" Je ne renoncerai jamais, quels que soient les sarcasmes, à peindre des sentiments de noblesse et de générosité, à côté des sentiments les plus petits ou les plus atroces "⁴

¹ Jean-Luc Chalumeau, Introduction aux idées contemporaines, p.18.

² Henry de Montherlant, " Carnet XXI ", Essais, p.1036.

³ Ibid.

⁴ Montherlant, Tous feux éteints, (Paris: Gallimard, 1975), p.22.

Tous les faits dans les romans ne sont pas artificiels ou inventés mais réels. L'auteur montre la misère de l'homme, toutes ses faiblesses en lui et chez les autres. Rien d'humain ne lui est étranger.¹

Il compare ses oeuvres à celles d'auteurs de périodes différentes par exemple les Anciens -- et remarque une ressemblance, l'intérêt pour la psychologie, la morale et les limites humaines, c'est-à-dire le sens de l'humanisme, qu'il cherchera toute sa vie.² Les oeuvres ne doivent être ni des oeuvres d'idées, ni des oeuvres lyriques, mais plutôt prétendent voir le cheminement des âmes humaines.³

L'humanisme de Montherlant se manifeste de deux manières: il le déclare directement ou le cache dans ses oeuvres. Dans ses livres théoriques comme La Marée du soir, Essais, etc, il note les caractères, les faiblesses de l'homme, en proposant quelquefois des solutions. Il peut aussi écrire ses romans en mettant l'accent sur diverses choses dominant la conduite de l'homme. C'est, en ce cas, le devoir des lecteurs de saisir les points humanistes essentiels. Dans ce chapitre, nous allons étudier les caractères humains qui apparaissent dans ses livres théoriques.

¹ Montherlant, Tous feux éteints, p.19.

² Montherlant, Va jouer avec cette poussière, (Paris: Gallimard, 1966), p.163.

³ Ibid., p.77

L'homme souffre car il néglige une vérité importante. Il oublie que le pire ennemi qu'il a à combattre, c'est toujours lui-même.¹ Quoi qu'il fasse, l'homme en général prévoit d'abord le résultat le plus mauvais² puisqu'il n'est pas sûr de son fait; il se laisse dominer par l'opinion de gens qui profitent de cette faiblesse. Comme il a peu de respect de soi-même.³

L'homme peut vaincre ses adversaires mais jamais il ne bat ses propres sentiments ou volontés. Il est obsédé par la haine,⁴ le mépris,⁵ etc. Ces sentiments sont si puissants qu'ils encouragent l'homme à haïr et à prendre tout au sérieux pour arriver à l'apogée de sa vie. Il tient à la gloire, à la richesse, qu'il croit éternelles, mais, qui, en réalité, peuvent changer.⁶

Pour Montherlant l'homme doit tenter de vaincre tous ses obstacles. S'il est faible, il doit toujours pratiquer des sports. La tauromachie l'aiderait à devenir plus brave. Le sport encourage physiquement et moralement l'homme. Ce qui importe le plus, c'est que l'homme change ses mauvaises attitudes. Cela s'accomplira seulement quand l'homme sera assez courageux pour accepter cette vérité que la société reste corruptive parce que l'homme se laisse

¹ Montherlant, La Marée du soir, (Paris: Gallimard, 1972), p.131.

² Montherlant, Va jouer avec cette poussière, p.172.

³ Ibid., p.162.

⁴ Ibid., p.145

⁵ Montherlant, Tous feux éteints, p.17

⁶ Montherlant, Va jouer avec cette poussière, p.159.

facilement obséder par ses propres émotions ou ambitions. C'est le devoir de l'homme d'apaiser ses sentiments malgré la résistance ardente de son coeur. S'il réussit à le faire, qu'il vive plus heureux!

La connaissance se forme vite mais se rompt aussi facilement parce que l'homme ne cherche pas à se connaître. Chaque homme a beaucoup d'amis mais faux.² Partout, il y a des gens qui disent du mal,³ révèlent les secrets de leurs amis.⁴ L'homme cesse d'accepter les défauts de son entourage: " plus on connaît, moins on aime ".⁵ Les gens détruisent leurs amis parce qu'ils les ont assez vus.⁶

L'homme d'aujourd'hui néglige l'amour, une vertu essentielle du monde. " Nous sommes plus ou moins abandonnés ".⁷ L'homme en général déteste la médiocrité; c'est pourquoi notre monde est impitoyable pour le faible. Les faibles, les malades souffrent pour toujours.

Montherlant est très sensible, il a le souci d'autrui. Chaque fois qu'il voit un être faire du bien ou qu'il le voit heureux, son coeur est aussi gonflé de joie. Au contraire, quand un malheur

¹ Montherlant, Va jouer avec cette poussière, p.163

² Ibid., p.73.

³ Ibid., p.55.

⁴ Ibid., p.59.

⁵ Ibid.

⁶ Ibid., p.13

⁷ Montherlant, La Marée du soir, p.151.

lui arrive, il devient triste. L'injustice le poignarde davantage quand elle est exercée contre les autres que contre lui¹. S'il doit choisir entre être la victime et être le complice du mauvais fait, il préfère être la victime.² Il ne peut faire du mal à personne parce qu'il aime tout le monde, surtout ceux qui souffrent, comme les fous et les malades.³

Selon lui, ce qui ne peut pas être dépravé, c'est la dignité de l'homme. Il souffre quand un être est ridiculisé ou traité comme s'il était une marionnette.⁴ L'homme n'est pas simplement un instrument: il mérite d'être pris au sérieux. La plupart des gens ne seront pas irrités en voyant leurs compagnons dédaignés. Ce n'est pas le cas pour Montherlant. Il est né avec " la destinée de souffrir la chose publique et d'en souffrir quand personne n'en souffre ".⁵ Il sera heureux, si, à l'aide de ses oeuvres, il peut le faire comprendre au public et aider les misérables à revenir dans le bon chemin.⁶

Il importe d'analyser les facteurs promouvant l'idée humaniste de Montherlant. Sa mère et sa grand-mère jouent un grand rôle. Les deux femmes encouragent la liberté d'agir et de parler du garçon. Grâce au sport, Montherlant découvre l'esprit fair play.

¹ Montherlant, " Carnet XX ", Essais, p. 1022.

² Ibid., p.1073

³ Montherlant, Un Assassin est mon maître, p. 223

⁴ Montherlant, Va jouer avec cette poussière, p. 98.

⁵ Montherlant, " Carnet XXI ", Essais, p. 1046

⁶ Ibid., p.689



De même, grâce à son caractère profond, Montherlant aime se rapprocher des inférieurs dont il a la chance de deviner les troubles. En outre ses voyages intermittents lui donnent l'occasion de faire face aux problèmes sociaux de place en place.

Montherlant aime surtout la tauromachie. Ce type de sport lui apprend à être toujours vigilant pour ne pas être tué par la bête, et, en même temps, à adorer l'audace de la bête, qui se bat jusqu'à sa mort. Cet esprit de fair-play engendre chez Montherlant la sympathie avec les êtres malheureux. Ce qu'il voit ou entend tous les jours lui semble contradictoire par rapport à ce qui doit être réalisé. Les hommes, par exemple, se torturent au lieu de s'entr'aider. La société est pleine de faux pas, que nous avons à éviter.

La société vue par Montherlant

" Toute l'humanité était dans l'erreur ".¹ En France tout d'abord. Montherlant est irrité de voir ses compatriotes se conformer à certains concepts qu'il juge dangereux pour leur bonheur.

Les personnages dans les Olympiques illustrent bien ce comportement bourgeois. M. Peyronny ne fait rien d'autre que gagner de l'argent. Il travaille très dur tous les jours. Au bureau, c'est lui qui commande mais à la maison, c'est sa femme qui le dirige. Il s'abstient dans les affaires familiales. Quand sa femme lui dit qu'une chose est bonne, vite, il est de son avis.

¹ Montherlant, La Rose de sable, p.165.

Malheureusement, sous la surveillance de sa femme, les problèmes s'accumulent. Mme. Peyronny est un type de personne sans esprit. Elle contrôle rigide-ment Jacques, leur fils unique. La façon de l'élever est tout le temps contre l'ordre de la nature. Elle lui défend par exemple de faire du sport simplement parce qu'elle ne supporte pas la vue de son fils en culotte. Elle ne pense jamais que le sport le rendra fort. Toujours ordonné, Jacques se sent mal à l'aise parce qu'il ne peut rien faire à son gré. Un garçon dans un tel milieu n'ose pas décider. Sur ce point, Montherlant montre que ce n'est pas étonnant que le gamin de dix-huit ans en général soit plus éloigné des réalités que celui de quatorze, c'est-à-dire, plus il est surveillé, moins il a confiance en lui-même. Jacques, comme d'autres jeunes bourgeois, vit dans un monde de fantômes, d'illusions partiellement créées par la personne qui l'aime le plus.¹ Il doit souffrir jusqu'au jour " où ses parents sont morts ".²

Selon Montherlant, les Français sont profondément influencés par le mode de vie bourgeois. Ils doivent travailler pour gagner autant d'argent que possible puisque leur succès ou leur échec dans la société est déterminé par leurs revenus. Les pauvres sont automatiquement méprisés. La société approuve le mariage coûteux d'un couple riche, mais, si un jeune homme sans fortune épouse une jeune fille sans fortune, le même milieu accueillera

¹ Montherlant, " Les Olympiques", Romans, pp., 243-247.

² Montherlant, " Carnet XXIV ", Essais , p.1240.

cette union par le dédain et les ricanements.¹

Chaque gouvernement doit beaucoup dépenser pour le développement du pays dont il a la charge. Ainsi s'oblige-t-il à mettre en circulation suffisamment d'argent. Il y a plusieurs façons légitimes de s'en procurer. Montherlant, sur ce point, désapprouve les gouvernements qui tirent profit des loteries ainsi que de la production d'alcool et de tabac. En faisant cela, ces gouvernements ne font rien de bon pour la société mais tirent de l'argent " des vices de leurs peuples ".²

Les Français se soucient à un tel point des comptes en banque qu'ils oublient le rôle destructeur de l'argent. Le meurtre, le suicide et la corruption ont partiellement pour cause l'argent. L'argent durcit le coeur humain. L'amitié intime se casse facilement si le conflit d'intérêt intervient. La société néglige les pauvres. Elle oublie que ceux-ci ont aussi le droit de vivre avec les autres. " L'homme qui n'a pas d'argent est un maudit ".³ La société fait semblant de ne pas voir les états d'âme des pauvres. Elle ne les considère jamais d'un regard neutre. Elle reproche aux pauvres d'être trop paresseux sans comprendre vraiment leurs raisons et leur situation. Ils n'ont pas d'argent parce qu'ils ne travaillent pas. Voilà l'accusation prête à expliquer tous les problèmes.

¹ Montherlant, " Service Inutile ", Essais , p. 582

² Montherlant, " Service Inutile, avant-propos ", Essais, p.1459.

³ Montherlant, " les Célibataires ", Romans, p. 825.

La société est pleine de compétitions. On se hâte toujours. Il reste à chacun très peu de temps pour s'intéresser à son entourage. Les relations entre les êtres se relâchent graduellement. "C'est le défaut de relations qui est un des grands malheurs de la société".¹

On ne peut pas blâmer complètement les Français puisque, dès leur enfance, ils ne voient que ce qui est faux. Quand ils marchent tout le long du boulevard, ils voient et entendent régulièrement les marchands vendre " des bronze creux, des stylos qui ne sont pas des stylos ".² Les journaux affichent des nouvelles inventées, avec des photos truquées. Les résultats des épreuves sportives sont écrits en avance.³ De génération en génération, les Français absorbent ces illusions et les acceptent bien sans remords. Le phénomène le plus important du XXe siècle est la toute puissance de la propagande, qui aboutit à discréditer le jugement de l'homme. Si quelqu'un veut montrer la vérité, quelqu'un d'autre lui défendra de le faire parce qu'il risque de réveiller " l'ordre social qui dort ".⁴ Toute la sagesse leur enseigne qu'il faut " taire la vérité ".⁵ Si l'homme sait faire usage de son cerveau, il arrive à s'élever au-dessus des répétitions de la propagande.

¹ Montherlant, " Les Célibataires ", Romans, p.825.

² Ibid., p.831.

³ Ibid.

⁴ Montherlant, La Rose de sable, p. 241

⁵ Montherlant, " Carnet XXI ", Essais, p. 1050.

Les Français sont profondément dominés par les règles et les coutumes. Ils n'osent pas abolir le mode de vie qu'ils ne respectent pas.¹ Peut-être savent-ils que leur matérialisme est dangereux mais ils ne se sentent sains et saufs qu'en suivant les pas d'autrui. Ils n'osent pas afficher leurs opinions. Ils ne portent aucun jugement.² Ils ont peu de respect pour eux-mêmes. Ils veulent plutôt se soumettre à ses quasi règles. "Qu'ils sont ce qu'ils sont, ou qu'ils ne soient pas", l'axiome prêté aux jésuites, n'est plus de mode aujourd'hui.³

Hors de France ensuite. La vie des indigènes en Afrique du Nord n'est pas moins pénible; peut-être est-elle pire qu'à Paris. Les habitants de cette colonie sont exploités sans scrupules. Selon leurs maîtres, il faut des coups de fouet pour les gouverner.⁴ Chaque fois qu'ils se manifestent contre l'inégalité exercée par les Européens, ils sont sévèrement punis. Les colonies sont faites pour être toujours perdues. "Elles naissent avec la croix de mort au front".⁵ A la guerre, c'est la violence d'égal à égal, mais sur ce continent, cette violence est exercée seule par le fort, l'Européen, contre le faible, l'indigène.⁶ Les maîtres y viennent les uns après les autres pour s'enrichir, pour exploiter, pour voler et puis partent.⁷

¹ Montherlant, "Carnet XXI ", Essais, p.1073.

² Montherlant, Va jouer avec cette poussière, p. 162.

³ Ibid.

⁴ Montherlant, La Rose de sable, p. 317

⁵ Montherlant, Va jouer avec cette poussière, p.147.

⁶ Montherlant, " Service Inutile, avant-propos", Essais, p.575.

⁷ Montherlant, La Rose de sable, p. 305.

Plus Montherlant rencontre de faux pas, plus il se rappelle le devoir de l'écrivain qui est d'empêcher la marche de ses compatriotes vers l'abîme.

L'écrivain vu par Montherlant

Selon Montherlant, l'écrivain peut rester muet, mais seul l'écrivain digne de ce nom ne peut jamais s'abstenir, au moment où sa patrie est en danger parce qu'en se taisant, il n'est pas seulement infidèle à sa carrière mais aussi il trahit ses compatriotes. Quand ceux-ci font un faux pas, c'est le devoir essentiel de l'écrivain d'^{éclairer} leur intelligence, d'aider à ouvrir les yeux sur les vraies conditions de la vie en disant toute la vérité et de les remettre dans le bon chemin: " le but de mon oeuvre est l'éternelle humanité, délivrée de toute convention ",¹ des contraintes par exemple la vanité, l'ambition qui jouent un rôle important dans notre vie quotidienne.

Montherlant ne nie pas qu'il y a une foule d'écrivains qui font tout pour atteindre le sommet de leur profession. Ils ne se soucient pas de savoir si leurs oeuvres incitent le public à se tromper. Ce type d'écrivain s'oppose à un autre qui n'attache pas trop d'importance à l'intérêt financier. Les écrivains de ce groupe écrivent parce qu'ils le veulent. Ils sont heureux de créer pour le public.² Leurs oeuvres vont suggérer aux lecteurs ce qu'ils devraient être, devenir et réaliser.

¹ Montherlant, Va jouer avec cette poussière, p. 76.

² Montherlant, " Carnet XLII ", Essais, p. 1309.

Guiscart, un personnage dans la Rose de sable, est bien le porte-parole de Montherlant lui-même à ce sujet. Il hait le côté sordide des hommes qui surveillent leur notoriété, et sont anxieux si elle baisse.¹ Il ne travaille que pour son art. La notoriété vient après. Ce qui lui importe c'est que les oeuvres soient écrites. Il ne s'inquiète pas de savoir si elles plairont ou non au public.

L'écrivain doit toujours se rappeler qu'un grand destin lui est promis. Il doit tenir au fait qu'il exerce beaucoup d'influence sur l'opinion du public. Les lecteurs sont facilement persuadés par ses idées. Par conséquent, il ne doit pas prendre parti dans des questions qu'il n'a pas étudiées. Il ne doit pas non plus se donner le ton de l'assurance dans des choses dont il n'est pas certain. Il ne doit pas se faire le guide des autres êtres sur des chemins qu'il ne connaît pas bien, ou vers des objets dont la valeur lui est voilée.² Chaque fois qu'il aborde une question, il lui faut la considérer d'un regard libre et désintéressé. En outre, il ne doit pas s'inquiéter tout en sachant qu'il va faire de perpétuels opposants à cause de ses oeuvres parce qu'il n'est pas possible de faire plaisir à tout le monde, surtout quand il attaque le mode de vie de la majorité. " Toutes les grandeurs humaines philosophiques ou religieuses, ont en commun d'être des opposants ".³ L'écrivain doit le retenir par coeur.

¹ Montherlant, La Rose de sable, p. 13.

² Montherlant, " Service Inutile ", Essais, p. 695.

³ Montherlant, " Solstice de juin ", Essais, p. 900.

Si l'écrivain ne veut que plaire au public, il ne diffère pas des petits poulets qui courent à droite, puis à gauche, selon que la fermière leur jette le grain à droite ou à gauche. L'écrivain digne de ce nom doit éviter cela. Il ne doit pas se laisser être contraint,¹ ou soumis à la fausse volonté. Il devrait s'apprêter à être haï. Sans l'approbation du public, il ne meurt pas. Il n'en a pas besoin du tout pour vivre.² Il ne devrait pas se fâcher si son ouvrage est refusé. Il sait supporter s'il doit être mort socialement durant sa vie.³ Il ne sera pas peiné si on lit ses oeuvres comme si on lisait un placard de publication pour un insecticide. L'écrivain doit être loyal envers son métier et envers lui-même. Le devoir de l'auteur est de montrer la vérité; il doit décrire au public la vie telle qu'elle est. Ce qu'il hait le plus, c'est rester muet. "Un chien qui aboie vaut mieux qu'un homme qui ment".⁴

La loyauté est la plus grande marque de respect qu'un écrivain puisse donner au public.⁵ Une fois que la vérité est dite, l'écrivain a accompli son devoir. " S'il est incapable de

¹ Montherlant, " Service Inutile ", Essais, pp.693-694.

² Montherlant, " Carnet XXXIV ", Essais, p. 1254.

³ Montherlant, " Carnets, non datés ", Essais, p.1335.

⁴ Montherlant, " Carnet 1930 ", cité dans Montherlant vu par les jeunes, (Paris: La table ronde, 1959), p.216.

⁵ Montherlant, " Service Inutile ", Essais, p.694.

le faire, c'est qu'il n'est pas humain, et alors, qu'il disparaisse lui aussi ".¹

Le rôle du public

Quant au public, il doit comprendre que chaque écrivain est libre d'exprimer ce qu'il croit. Il ne doit pas être forcé à écrire pour plaire à la majorité. Le public doit lui permettre de suivre ses voies particulières, qui sont " les seules à lui être bonnes ".² Le public doit accepter la nécessité qu'on lui montre ses faiblesses, ses abandons et ses déchéances. La création littéraire représente d'autres aspects de vie quelquefois inconnus.

Tout est recommandement donc, en lisant, on peut étudier les qualités et les défauts des personnages. Voyant la barbe du voisin brûler, on peut mettre la sienne à tremper. C'est également en lisant qu'on peut se corriger afin d'éviter l'échec des personnages. L'homme vivra harmonieusement s'il se connaît lui-même, et s'il connaît les autres. Le chemin vers cette vie n'a besoin ni de révolution radicale ni de changement de structure sociale. L'homme s'intéresse à tout, mais, malheureusement, il ne regarde pas sa propre nature. Le fait que l'homme soit heureux ou tourmenté dépend de ses activités puisque " tout vient des êtres ".³

¹ Montherlant, " Carnet XLIII ", Essais, p. 1309

² Montherlant, " Service Inutile ", Essais, pp.695-696.

³ Montherlant, " Le Songe ", Romans, p. 163.

Ce que nous voyons dans ce chapitre concerne les causes de déchéance qui entraînent l'homme vers l'abîme. Dans les chapitres suivants, nous allons analyser la vie de vrais personnages avec qui Montherlant a fait connaissance et dont le sort est plus ou moins identique: les vieillards dans les Célibataires et le Chaos et la nuit; un malade mental dans Un Assassin est mon maître et les colonisés dans la Rose de sable. Tous souffrent et meurent prématurément.



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย